

en ligne en ligne

BIFAO 46 (1947), p. 125-158

Jean Vercoutter

Les Haou-Nebout [...].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)		
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES HAOU-NEBOUT (1)

PAR

J. VERCOUTTER.

§ 1. — Position du problème.

Lorsqu'on parcourt, dans les récentes histoires générales de l'Antiquité ou de la Grèce ancienne, les chapitres consacrés à la Grèce préhellénique, on constate l'importance accordée aux rapports entre les civilisations égéenne et égyptienne. Chaque auteur admet l'existence de liens directs entre l'Égypte et la Crète. C'est ainsi que, si Beloch met en doute la présence d'Égyptiens en Crète, il estime normale et régulière la présence de Crétois en Égypte, et réels les liens qui unissaient directement les deux pays (1). Hall va jusqu'à admettre la possibilité d'une colonie égyptienne en Crète (2), et Ed. Meyer formule l'hypothèse d'une alliance égypto-crétoise, alliance qui aurait permis aux Égyptiens de se libérer de l'occupation Hyksôs (3). Plus récemment encore, Glotz parlait du libre trafic qui unissait les deux pays (4). Les historiens de l'Égypte et de l'Orient donnent des indications similaires (5). Si Breasted, assez nuancé, admet la possibilité d'un intermédiaire maritime phénicien entre la Crète et l'Égypte, il n'en conclut pas moins que les Égéens trafiquaient en personne avec les habitants de la Vallée du Nil (6). Les historiens de l'Égée paraissent encore plus convaincus de l'étroitesse des rapports entre les deux

17

⁽¹⁾ K. J. Beloch, Griechische Geschichte, t. I-1, p. 117 (1924).

⁽²⁾ Hall, dans Cambridge Ancient Hist., t. I, p. 591.

⁽³⁾ Ed. MEYER, Geschichte des Altertums, t. II-1, 1928, p. 54-55.

⁽⁴⁾ G. GLOTZ, Histoire grecque, t. I, 1938, Bulletin, t. XLVI.

p. 34 et 45-46.

⁽⁵⁾ Moret, Histoire de l'Orient, 1929, p. 459-460; Drioton-Vandier, Les Peuples de l'Orient méditerranéen, II, L'Égypte, 1938, p. 254 et 391.

⁽⁶⁾ Breasted, A History of Egypt, Londres, s. d. (= New-York 1905), p. 338.

pays. Pour Evans, ceux-ci expliquent presque entièrement l'histoire minoenne (1); la chronologie égyptienne et l'existence de liens étroits entre la Crète et l'Égypte sont à la base même du travail de Fimmen (2). Enfin Glotz estime que ces rapports sont les plus anciens et les plus durables qui aient uni la Crète à un autre pays (3).

Parmi les problèmes que pose l'histoire des rapports entre les deux civilisations, l'étude de l'expression géographique 🕁 🔁 est primordiale. C'est surtout à Sethe et à l'École allemande en général que l'on doit la traduction : «Égéens». Dès 1903, Sethe (4) notait : «Damit hängt es denn auch wohl zusammen, dass man aus dem alten Ausdruck für das ägäische Meer (?) 🕳 🛘 Solution of the space of the s Volksnamem V 3-nbt für die Bewohner desselben gemacht hat, als ob der Ausdruck «Kreis, der um die H;-nbwt herumläuft» bedeutet hätte.» En 1913, il affirmait que l'expression désignait bien : «die Bewohner der Inselwelt des ägäischen Meeres» (5); dans toute son œuvre il conserva cette interprétation (6) que retiennent Erman et Grapow pour le Wörterbuch de Berlin (7). Or, c'est sur la traduction d'«Égéens» ou d'«Îles de la mer Égée» que repose un grand nombre des affirmations des historiens sur les rapports entre la Crète et l'Égypte (8), et notamment c'est d'un texte qui emploie cette expression que Ed. Meyer déduit l'alliance égypto-crétoise de la XVIIIe dynastie (cf. ci-dessus, p. 125 et n. 3). Il est donc essentiel de l'étudier à fond et d'en élucider le sens réel. Ou bien le terme Haou-nebout a toujours désigné les habitants des îles de la mer Égée et dès lors le fait qu'il est employé à l'ancien Empire prouve à lui seul que les rapports entre l'Égypte et la Crète existaient dès cette époque, ou bien il ne désignait pas ces peuples et toutes

⁽¹⁾ Evans, Palace of Minos, Index Volume, p. 44. Il n'y a pas de chapitre où il ne parle de l'influence égyptienne en Crète.

⁽²⁾ FIMMEN, Die kretische-mykenische Kultur, 1921, p. 99, 107, 153, 168, 181, 197.

⁽³⁾ GLOTZ, La civilisation égéenne, 1923, p. 233-246.

⁽Untersuchungen, III), p. 133, n. 7.

⁽⁵⁾ Cf. Borchardt, Grabdenkmal d. Königs

Sa'-hu-re, II, die Wandbilder-Text, p. 96.

⁽⁶⁾ Cf. par ex. Urk., IV (traduction), p. 9, 43, 124 et dans les Ubersetzung und Kommentar des textes des Pyramides, p. 168, t. III et t. IV, p. 102.

⁽⁷⁾ Cf. t. III, p. 11.

⁽⁸⁾ Cf. par exemple Beloch, *l. c.*, p. 117; Hall, *l. c.*, p. 307; Glotz, *Hist. Gr.*, p. 45; Moret, *l. c.*, p. 459 suiv.; Drioton-Vandier, *l. c.*, p. 254, etc.

les déductions historiques que l'on a cru pouvoir tirer de son emploi doivent être reconsidérées.

Or, le sens du mot Haou-nebout n'est pas aussi fermement établi que l'on pourrait le désirer (1), et il n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie depuis les pages remarquables que Max Müller lui consacrait en 1893 (2). Nous croyons donc utile de reprendre la question. Nous étudierons successivement : l'orthographe du mot, sa lecture, son sens et, enfin, l'évolution de ce sens au cours de la longue histoire de l'Égypte.

- § 2. Orthographe de l'expression.
- N. B. Les exemples précédés d'un H sont tirés de documents écrits en hiératique.

Composée de deux éléments, l'expression $\Psi \equiv$ est susceptible d'orthographes variées. L'élément \square étant le plus stable, nous classerons ces variations d'écriture d'après l'élément Ψ . Suivant la présence ou l'absence du complément phonétique (ou de la désinence) qui le complète nous avons distingué : (I) l'écriture simple Ψ , (II) l'écriture avec le complément phonétique Ψ du type Ψ , (III) l'écriture avec la désinence Ψ du type Ψ , (IV) l'écriture avec, à la fois, le complément phonétique et la désinence, du type Ψ , (V) les écritures aberrantes en Ψ ou - du type Ψ Ψ . Seul l'alinéa (VI) comprend des orthographes classées d'après l'élément Ξ . Il est consacré à l'interprétation ptolémaïque Ξ Ψ . Dans chaque subdivision nous avons classé à part sous un numéro bis, les écritures comportant la désinence - à la fin de l'expression.

(1) Il suffit de noter la gêne d'Erman et Grapow (Wört., III, p. 11), qui après avoir donné comme sens général à l'expression : «Alte Bez. der Bewohner der griechischen Inselwelt» ajoutent : «I.-a : als nördliches am Meere wohnendes Volk... b-Sp. : Sicher als Bez. für die Griechen» (c'est nous qui soulignons). De même Grapow (Bossert, Alt Kreta, p. 52) divise les exemples du mot en : a) ältere Stellen et b) Deutlich als Bezeichnung der Griechen. L'emploi de «sicher» et de «deutlich» trahit l'incertitude où ils sont,

malgré tout, de l'exactitude de leur traduction pour l'époque ancienne.

(2) Cf. Max Müller, Asien und Europa, Leipzig 1893, p. 24-31. Il est à remarquer que Müller traduisait l'expression simplement par « Barbaren » (l. c., p. 28) dans les exemples anciens. Bilabel reprend la discussion (cf. Bilabel u. Grohmann, Geschichte Vorderasiens u. Ägyptens von 16 Jhdt. bis auf die Neuzeit, Heidelberg 1927, p. 395 et suiv.) mais il critique simplement les conclusions de Müller sans apporter d'éléments nouveaux au problème.

(I) $\Psi \equiv (\text{var. } \Upsilon \equiv)$. Orthographe la plus fréquente du mot, elle apparaît au Moyen Empire et on ne la trouve pas moins de quarante-et-une fois (1). Elle est susceptible de légères variantes : $\Upsilon \equiv (2)$; $\Upsilon \equiv (3)$; $\Psi = (4)$, et $\Upsilon = (6)$; mais ce n'est qu'à partir de la XIXe dynastie que l'on voit de véritables déterminatifs s'ajouter à l'écriture, en quelque sorte traditionnelle de l'expression. C'est ainsi que l'on trouve $\Psi \equiv (6) - (86)$ (Séti I) et $\Upsilon \equiv (7) - (8)$ (Ramsès III). A partir de l'époque grecque, l'écriture avec déterminatifs devient fréquente et l'on trouve : $\Psi \equiv (8)$; $\Psi \equiv (9)$; $\Upsilon \equiv (10)$; $\Upsilon \equiv (10)$; $\Upsilon \equiv (11)$

(1) Au Moyen Empire: XIe dynastie, J. E. A., IV, 1917, p. 32; XII' dyn., Chapelle-reposoir de Sésostris I à Karnak (inédit); au Nouvel Empire: XVIIIº dyn., Temple d'Aménophis II à Karnak, entre le neuvième et le dixième pylone (inédit); B. I. F. A. O., t. XXX, 1931, p. 745 et pl., l. 19; Urk., IV, 138; NAVILLE, Deir el-Bahari, t. V, pl. CXXV; ID., ibid., t. III, pl. LXXXV; Urk., IV, 282 et 284; Petrie, Abydos, II, pl. XXXIV; Urk., IV, 573; Karnak, vestibule du temple de Thoutmosis III = Porter-Moss, II, p. 34 (54) (inédit); Temple de Thoutmosis III à Karnak, chambre XX = Porter-Moss, II, p. 44 (inédit); Wreszinski, Atlas, I, 203; Ann. Serv., t. XLII, 1943, p. 472; Bull. Metrop. Mus. of Art., vol. X, New-York 1915, p. 233, fig. 4; WRESZINSKI, Atlas, II, pl. 62; Karnak, montant droit de la porte sud du dixième pytône (inédit); chapelles Sed de Thoutmosis IV et d'Hatchepsout à Karnak (inédit) XIXe dyn.: LEPSIUS, D., III, 129; Cour de Ramsès II à Louqsor = Porter-Moss, II, p. 101 (inédit); Rec. Trav., 32, p. 68; Ann. Serv., XIV, 1914, p. 43; Lepsius, D., III, pl. 236 A; à Basse Époque: XXIIº dyn.: Müller, Eg. Res., I, pl. 76; XXV dyn. : Borchardt, Statuen u. Statuetten, t. III, n° 770, p. 82; XXVI° dyn. : Ann. Serv., XXXVIII, 1938, p. 169; MARUCCHI, Mus. Eg. Vaticano, 1899, p. 17, nº 3; Petrie, Hyksos and Israelite Cities, pl. XX; FAKHRY, Bahria Oasis, vol. I, pl. IX b (р. 167); Klio, IV, 1904, taf. 2 (р. 156-157); Rec. Trav., 17, 1895, р. 22; XXX° dyn.: Lepsius, D., III, 285 b; Époque grecque: Sethe, Urk., II, 154; Chassinat, Edfou, II, р. 252.

- (2) Nouvel Empire, XIX° dyn.: Lepsius, D., III, 139 a; Rec. Travaux, 30, p. 220 et 223; Reliefs and Insc. at Karnak, I (Univ. Chicago Or. Inst. Publ., vol. XXV), pl. 5.
- (3) Nouvel Empire, XIX° dyn.: Medinet Habu, vol. I (Univ. Chicago Orient. Inst. Publ., vol. VIII), pl. 43.
- (4) Temple d'Aménophis II, Karnak = Porter-Moss, II, p. 61 (inédit).
- (5) GAYET, Le temple de Louxor (M.M.A.F.C., t. XV), p. 12.
- (°) B.I.F.A.O., t. XL, 1941, p. 197 (var. Séti I).
 - (7) Ann. Serv., IV, 1903, p. 5.
 - (8) CHASSINAT, Edfou, IV, p. 369.
 - (9) CHASSINAT, Edfou, IV, p. 172.
 - (10) Chassinat, Edfou, VI, p. 195.
 - (11) CHASSINAT, Edfou, VI, p. 199.
- (12) Chassinat, Edfou, VI, p. 27; ID., Dendara, II, p. 47.
- (13) BRUGSCH, Thesaurus, p. 943, 1. 2 (Stèle Harris).
- (14) BORCHARDT, Statuen u. Statuetten, n° 1230, t. IV, p. 120.

A côté de l'orthographe (I), on trouve des graphies similaires ou la désinence - est écrite in fine :

Le premier élément prêtait à confusion puisqu'il peut se lire indifféremment h; ou mh, aussi trouve-t-on des orthographes avec le complément phonétique essentiel.

- (II) *\(\) \(\)
- (II bis) I (10). Cette graphie est susceptible de nombreuses variantes provenant toutes du même texte (10) et ne différant entre elles que par les déterminatifs : I (11) et I (11). On trouve également, toujours à la même époque, l'écriture I (11).

La désinence \(\) est écrite dès l'Ancien Empire, soit seule (III et III bis), soit ajoutée au complément phonétique (IV, IV bis et V).

- (III) I (12) est une écriture assez fréquente que l'on trouve à haute époque et à la XXVI e dynastie, connue pour son souci d'archaïsme. On remarque
- (1) Nouvel Empire, XVIII dyn.: Urk., IV, 930 = Wreszinski, Atlas, I, pl. 273.
- (2) DRIOTON, Fouilles à Médamoud, Le Caire 1925, p. 112, n° 263.
- (3) Moyen Empire, XI° dyn.: COUYAT-MONTET, Ouadi Hammamat, p. 81, n° 114, et pl. 31.
- (*) Nouvel Empire, XVIII° dyn.: Lepsius, D., III, pl. 14 (avec 1); Naville, Deir el-Bahari, II, pl. LV; XIX° dyn.: Cour de Ramsès II à Louqsor = Porter-Moss, II, p. 101 (inédit); Müller, Eg. Res., II, p. 109; chapelle Sed de Thoutmosis IV à Karnak (inédit).
- (6) Nouvel Empire, XIX° dyn. : Mariette, Abydos, II, pl. 2 a.
- (6) Nouvel Empire, XVIII dyn.: Morgan, Bouriant, Legrain, Cat. Monum., I, p. 5.

Bulletin, t. XLVI.

- (7) Moyen Empire: Lange et Schäfer, Grabund Denksteine..., II, p. 19, n° 20425.
- (8) Basse Époque : XXVI° dyn. : SANDER-HANSEN, Anchesneferibre, p. 129, l. 425.
- (9) Première Période Intermédiaire cf. de Buck, Coffin Texts, II, p. 390 a; Chassinat-Palanque, Fouilles à Assiout, p. 108; Quibell, Excav. at Saggarah (1906-1907), p. 51.
 - (10) DE BUCK, Coffin Texts, II, p. 390 a.
- (11) CHASSINAT-PALANQUE, Fouilles à Assiout, p. 92.
- (12) Ancien Empire: SETHE, Urk., I, 169; Moyen Empire: Ann. Serv., XXXIX, 1939, p. 189; Basse Époque, XXVI° dyn.: Rec. Trav., 22, 1900, p. 2, col. 3; Rec. Trav., 23, p. 9; XXX° dyn.: Z. Ä. S., 38, 1900, p. 130.

18

aussi, mais rarement, des déterminatifs : ainsi 🏰 📜 : (1) et 🏕 🕽 🟋 (2). Enfin des variantes tardives écrivent 🏋 📛 et 🏋 📛 🚉 (3).

Quelques rares graphies ajoutent le .t après le dernier élément :

(III bis) \$\Psi\$ (var. \$\Psi\$ \limes 1) (4).

Dès la Première Période Intermédiaire (5), l'écriture la plus complète apparaît; elle est susceptible de nombreuses variantes.

(IV) 小人 (6); 小人 (7) et 小 (8). Avec la fin de l'époque ramesside les déterminatifs apparaissent et nous trouvons: H 小人 (10) et 小人 (10) et 小人 (10) et 小人 (10) et 小人 (10) (11).

Les variantes de l'écriture T > avec désinence · t après le dernier élément remontent à la Première Période Intermédiaire :

(IV bis) White it is et white it is a l'époque romaine : White is au Nouvel Empire : White is au Nouvel Empire : White is a l'époque romaine : White is a l'

Nous avons épuisé les écritures courantes de l'expression Haou-Nebout, mais des graphies aberrantes apparaissent aussi; les unes écrivent h; wt ou h; wtyw:

(V) Т « Дът | 15); Тъ = - | ты (16); н Тъ (17) et н Тъ (17) et н Тъ (17)

- (1) Première Période Intermédiaire, de Buck, Coffin Texts, II, p. 390 a (var. Y1c).
- (2) Basse Époque, XXX° dyn.: Roeder, Naos, p. 78, n° 7021.
- $^{(3)}$ Chassinat, Edfou, IV, p. 35 et Lepsius, D., IV, pl. 74 c.
- (4) Nouvel Empire, XVIII dyn.: LACAU, Stèles du Nouvel Empire, p. 2, l. 11 et p. 3, l. 24 du texte; SANDMAN, Texts from the time of Akhenaten, p. 110.
- $^{(5)}$ A cette époque la désinence $\cdot t$ de nbt est très généralement écrite.
- (6) Karnak, colosse est, septième pylône, face sud (inédit); Ann. Serv., XIV, 1914, p. 42.
- (7) Nouvel Empire, XIX° dyn. : Medinet Habu, vol. I, pl. 43.
- (8) Nouvel Empire, XIX* dyn. : Medinet Habu, II, pl. 101.

- (9) GARDINER, Hieratic Papyri in the Brit. Mus., Londres 1935, Chester Beatty, IV, recto 6, 1. 6 (pl. 14).
- (10) Chester Beatty, IV, recto 10, 1.6 (pl. 16).
- (11) Époque grecque : Müller, Eg. Res., III, Décrets de Philae : 1 er : 17 a (pl. 24-25); 2 : 10 d (pl. 8) et 17 c d-e (pl. 30-31).
- (12) DE Buck, Coffin Texts, II, p. 390 a.
- (13) Urk., IV, 83.
- (14) Époque romaine : Dümichen, Geogr. Inschr., III (= Rec. Mon., V), pl. XXVI, l. 4.

 (15) XIX° dyn. : Medinet Habu, vol. II, pl. 111,
- GARDINER, l. c., Chester Beatty, IV, recto 7, l. 7 (pl. 15).
- (17) Basse Époque, XXII° dyn. : Z. Ä. S., 64, 1929, p. 31 (= E. VIII, 29 du texte).

les autres, qui n'apparaissent qu'à l'époque grecque, transforment le pluriel du dernier élément en un duel, le premier élément s'écrivant de façon très variée :

$$(VI) \ \Upsilon = \bigcap_{i=1}^{(2)} (2^i); \quad \Psi \searrow \Sigma = \bigcap_{i=1}^{(3)} (6^i) \text{ et enfin } \Upsilon = \bigcap_{i=1}^{(7)} (7^i).$$

Nous voyons ainsi à quel point l'orthographe de l'expression est variable; même si nous faisons abstraction des déterminatifs (qui hésitent, comme cela est fréquent dans les mots de cette sorte (8), entre les déterminatifs ethniques ou) ou) et et les déterminatifs purement géographiques ou) ou) et etc.); même si nous négligeons les écritures aberrantes de Basse Époque (V et VI), nous voyons encore quatre groupes principaux (I) ou et (II) ou et (III) ou et (IV) ou e

Le groupe I, le plus fréquent, bien qu'il ne soit attesté avec certitude qu'à partir du Moyen Empire est sans doute beaucoup plus ancien, c'est en effet la graphie traditionnelle du mot dans les listes des « Neuf arcs ». Le groupe II est fréquent à la Première Période Intermédiaire, surtout avec la désinence .t. C'est au groupe III qu'appartient le plus ancien exemple connu du mot, et le fait de le retrouver fréquemment à la XXVI dynastie semble indiquer que c'était une graphie habituelle à l'Ancien Empire. Le groupe IV, enfin, avec ses nombreuses variantes d'écriture paraît trahir une volonté d'interprétation de la part des scribes (comparer par exemple) à à (); bien que cette orthographe apparaisse déjà à la Première Période Intermédiaire, c'est surtout une graphie du Nouvel Empire et particulièrement de l'époque ramesside.

⁽¹⁾ XXII dyn.: Pap. Berlin, p. 30, 56 (verso 33), VIII, 12-13.

⁽²⁾ B. I. F. A. O., t. XXX, 1931, p. 381; Chassinat, Edfou, I, p. 466; Id., ibid., VII, p. 230.

⁽³⁾ SETHE, Urk., II, 14.

⁽⁴⁾ In., ibid., 197 (et var. de la stèle de Damanhour, 1. 30 = Ahmed bey Kamal, Stèles

Ptol. et Rom., t. II, pl, LXIII).

⁽⁵⁾ DÜMICHEN, Geogr. Inschr., II (= Rec. Mon., IV), pl. LVIII B.

⁽⁶⁾ CHASSINAT, Edfou, IV, p. 265.

⁽⁷⁾ DÜMICHEN, Geogr. Inschr., II, pl. LIX.

⁽⁸⁾ Čf. par exemple : GAUTHIER, Dict. Noms géogr., IV, p. 35 (Ḥryw-Š'); et III, p. 44 (Mentiou).

Les diverses orthographes que nous venons de voir montrent :

- 1° que l'expression est composée de deux éléments que les Égyptiens euxmêmes considéraient comme distincts (cf. les écritures : *\formall \text{\chi} \text{\chi
- 2º que le premier élément est écrit comme un masculin pluriel ();
 - 3° que le deuxième élément :
- a) est un signe-mot (cf. etc.); b) se termine par un $\cdot t$ comme un mot féminin (cf. orth. I bis, III bis, III bis et IV bis).

§ 3. — Lecture de l'expression.

Depuis Lepsius (1) le mot $\Psi \equiv$ se lisait traditionnellement Haounebou et on y voyait une expression composée de deux termes : l'un se lisant h:(w) et l'autre nbw. Cette lecture d'ailleurs n'avait pas été acceptée sans objections et, encore en 1925, Gauthier lisait le groupe $\equiv phw^{(2)}$. Il faut reconnaître d'ailleurs que des graphies comme $\Psi \equiv$ ou même $\Psi \equiv$ sont ambiguës puisque l'on peut toujours se demander si le groupe \equiv ne représente pas simplement le pluriel archaïque d'un mot déterminé par - et écrit phonétiquement par Ψ ou Ψ (3). Aussi n'est-il pas étonnant de voir Max Müller

⁽¹⁾ Lepsius, Die Namen der Jonier auf den ägypt. Denkmälern (Monatsberichte d. Berl. Akad. d. Wissens., 1855, p. 497 suiv.).

⁽²⁾ Dict. Noms géogr., I, p. 72, Gauthier

d'ailleurs corrige rapidement sa lecture, cf. ibid., p. 216 et t. II, p. 146.

⁽³⁾ Cf. Lefebure, Gram. Égypt. class., \$ 1 18 b.

écrire peu de temps avant sa mort : «The true pronunciation of this very ancient name does not seem to be known yet (1). » Lisant dans un texte copié par von Bissing: « * (var.) » (2), nous nous étions demandé s'il ne fallait pas lire simplement * (w)h; wt, là où jusqu'à présent on lisait h; wnbwt. Il existe en effet un mot 🕻 🏌 🗘 déterminé par le signe — (3); ce mot, qui désigne une sorte de «chaudron», aurait pu, à la rigueur, être employé avec un sens géographique (4) de la même façon que nous nous servons en français du mot « bassin » pour désigner une vaste région naturelle arrosée par un même fleuve (5). L'omission du 🔪 initial n'est pas un fait sans précédent (6), et l'écriture 👣 🦒 de l'Ancien Empire aurait pu être due à une métathèse apparente (7); mais, il est inutile de recourir à ces explications car 1° la lecture de Bissing est erronée (8) et 2° des graphies comme 🛊 🕻 🕻 🔭 (9) et surtout comme T 1 (10) indiquent que le : du signe-mot s'applique au dernier élément seul et non à l'ensemble de l'expression (11).

Tous les exemples que nous avons pu réunir (cf. ci-dessus \$ 2), prouvent que le premier élément doit se lire $\sqrt[4]{h}$, h; w (12), cette lecture apparaît dès le premier exemple connu de l'expression à l'Ancien Empire (cf. orth. III, ci-dessus, p. 129). Dans certains cas cependant les Egyptiens ont lu h; wt(y) ou h; wtyw et h; wy. La lecture h; wtyw (cf. orth. V), d'ailleurs tardive, résulte

(1) M. MÜLLER, Egypt. Resear., III, Washington 1920, p. 55, n. 7.

- (2) Acta Orientalia (Leyde), VIII, 1930, p. 134. Vérification faite sur l'original (base de la 3° colonne (ouest) de la cour de Ramsès II à Louqsor = Porter-Moss, II, p. 101) rien ne justifie la lecture de Bissing. La base de granit ne porte aucun signe visible à l'endroit où devrait se trouver le mot h; w-nbwt, et les autres colonnes portent toutes la graphie normale 🕁 🗀
- (3) Wört., I, p. 347 (13), qui renvoie à Siut, I, 292. Pour un autre exemple du même mot déterminé par — cf. de Rougé, Insc. hiér., 162.
- (4) Le mot whit «Oasis» dérive d'ailleurs de ce mot. Cf. Sethe, Z.A.S., 56 (1920), p. 45-46.
- (5) Cf. Littré: « Espace au fond duquel coule un fleuve... plaine entourée de montagnes,

de collines» (Littré renvoie à Voltaire).

(6) Cf. notamment — écrit pour $(W\ddot{o}rt., I, 384)$ et \downarrow pour wd; dans la formule si fréquente : ♀ ▮ ʃ].

(7) Cf. LACAU, Rec. Trav., 25, 1903, p. 145 et suiv. Lacau cite des exemples de 👗 🔪 pour

- (9) DE BUCK, Coffins Texts, II, p. 390 a.
- (10) DE BUCK, ibid., var. B H 1 Ox.
- (11) Cf. Lefebure, Gram. Egypt. class., p. 17, § 23.
- (12) Cf. notamment les orthographes III, III bis, IV et IV bis, ci-dessus. Même si cet élément doit être compris comme un nisbé (cf. ci-dessous, § 4) le y n'étant jamais écrit, nous préférons nous en tenir à la lecture his d'ailleurs régulière (cf. Lefebyre, l. c., § 176).

vraisemblablement d'un développement d'écriture d'un type similaire à celui qu'a signalé M. Grdseloff (1). Cet auteur fait remarquer que les substantifs et partie et partie de sens. La graphie partie aux formes partie et partie de l'expression doit se lire simplement h; w; w et w.

(1) Cf. Ann. Serv., XLIII (1943), p. 360. Cf. de même le mot pui est écrit le la stèle C. 1 du Louvre (cf. Gauthier, Dict. Noms géogr., t. III, p. 44).

(2) Cf. Max Müller, Asien u. Europa, p. 26.

(3) Cf. par exemple Снавах, Voyage d'un Égyptien, p. 359.

(4) Monatsberichte d. Berl. Akad. d. Wissens., 1855, p. 497 et suiv.

(5) Untersuchungen, III, p. 133, n. 7.

(*) Cf. M. MÜLLER, l. c., p. 31, n. 1 et GAUTHIER, Dict. Noms géogr., II, p. 145-146.

(7) Cf. Lieblein, Rec. Trav., 16, 1894, p. 133.

(8) Cf. par exemple, Naville, Deir el-Bahari,

V, pl. CXXV; id., ibid., III, pl. LXXXV, etc.; de même dans la phrase cf. par exemple, Naville, l. c., II, pl. LV; Acta Orientalia (Leyde), VIII, 1930, p. 134; Ann. Serv., XIV, 1914, p. 42; et très nombreux exemples inédits (cf. ci-dessous, \$5). A Medinet Habu, sur la façade ouest de la porte fortifiée les signes de l'expression h'3w-nbwt, portent encore des traces de peinture verte, il s'agit donc bien de corbeilles (qui sont peintes en vert, le aussi bien que le) et non du vase d'albâtre qui est peint en gris jaune, cf. Griffith, Hieroglyphs, pl. III, 22; VII, 92; IX, 178.

attestée jusqu'à présent. Nous avons indiqué plus haut que le mot h; wt aurait pu s'écrire * . Mais le déterminatif — qui, à l'extrême rigueur, aurait pu être employé comme signe-mot, n'est pas le seul qui soit utilisé pour déterminer le mot h; wt, et on trouve aussi les formes — et , or, aucune orthographe de l'expression Haou-Nebout ne donne de variantes de formes qui pourrait justifier la lecture wh; t. Nous devons donc revenir à la lecture nb(w)t. Celle-ci est d'ailleurs assurée par un exemple du mot nbwt, employé seul sans l'élément h;. Nous voyons en effet que ce mot écrit \mathbf{x} a pour variante dans le même texte \mathbf{x} \mathbf{x}

Ainsi, le deuxième élément doit bien se lire nbwt, et comme les Égyptiens eux-mêmes ont compris le mot $\Psi \equiv$ comme une expression composée, nous devons donc lire l'ensemble Haou-Nebout et transcrire h:w-nbwt.

§ 4. — Sens de l'expression.

Il est indiscutable que l'expression Haou-nebout a servi à désigner les Grecs à Basse Époque. Les décrets bilingues de Canope et de Rosette suffisent à le prouver puisqu'ils rendent l'expression grecque : ἱεροῖε γράμμασιν.... ἐλληνικοῖε par 🏗 Τ΄ (3). C'est de cet emploi tardif que, passant du connu à l'inconnu, beaucoup d'auteurs ont cru pouvoir déduire la signification du mot : « Peuples ou Îles de la mer Égée. » Mais il nous paraît dangereux d'admettre sans preuves qu'un mot géographique ait conservé la même signification d'un bout à l'autre de l'histoire égyptienne. On

(1) XI° dyn. Cf. MASPERO, Trois années de fouilles (M. M. A. F. C., t. I), p. 160, l. 391 et 382 du texte. La forme pour le génitif indirect féminin est rare à cette époque mais non inconnue. Cf. Lefebyre, Gram. Égypt. class., p. 80, \$ 145 (avec exemple tiré de Siut, I, 288).

⁽ép. gr.). Au Nouvel Empire nbi «nager» est écrit (cf. Wört., II, 236.

⁽³⁾ Cf. Sethe, Urk., II, 154 et 197.

sait en effet que les mots de cette espèce ont tendance à changer de sens au cours des âges (1), et la langue égyptienne a connu elle aussi des mots géographiques au sens variable. C'est ainsi, pour ne prendre qu'un exemple (2), que le --- 7 qui ne désigne stricto sensu que les pays à l'est du Nil, en arrive dans certains contextes à désigner de façon précise : tantôt le Liban, tantôt le pays de Pount (Somali?), tantôt le désert arabique (3). On voit par là qu'on ne peut se fonder sur la fixité de sens d'un nom géographique. Il faudrait, pour accepter la permanence du sens de Haou-Nebout depuis la Ve dynastie jusqu'à l'époque grecque, faire la preuve qu'il n'y a pas eu évolution de sens au cours des siècles. En d'autres termes que ce mot a toujours désigné les habitants des Îles de l'Égée dans tous les exemples où il apparaît. Cela est d'autant plus indispensable que si les Égyptiens ont désigné par un même mot Haounebout, les Grecs et les Minoens, deux races aussi différentes par les coutumes, l'aspect extérieur, le langage et qui, en fait, n'avaient de commun que l'habitat, c'est que le mot Haou-nebout désignait cet habitat et que les Égyptiens pouvaient le situer d'une façon suffisamment exacte pour savoir que les Grecs habitaient les mêmes îles occupées jadis par les Minoens et non d'autres. Or, aucun des exemples anciens du mot que nous avons pu réunir, n'entre dans un contexte suffisamment net pour pouvoir affirmer que Haou-Nebout désigne bien les Îles de la mer Égée (4) ou leurs habitants. Nous verrons (cf.

(1) Cf. par exemple le mot Germani en latin: Stümpel, Name und Nationalität der Germanen, Klio, Beiheft XXV, 1932, p. 62 et suiv.; pour les Suèves, cf. Frahm, Die Entwicklung des Suebenbegriffs in der antiken Literatur, Klio, XXIII, 1929, p. 210. De même le mot Poenus, tiré de Poivit, désigne non pas les Phéniciens, mais les Carthaginois (cf. Ernout-Meillet, Dict. étym. de la langue latine, p. 747). Et nous ne parlons pas de la langue des poètes. Ainsi, Cicéron emploie régulièrement pour signifier les Indiens de l'Inde le mot Indi qui sert à Ovide (Fastes, 3, 720) pour désigner les Arabes, et à Virgile (Géorgiques, 4, 293) pour les Éthiopiens.

(2) Cet exemple pourrait être multiplié : ainsi ** ** w'id-wr a sans doute désigné

d'abord la mer en général, puis la mer Rouge, enfin la Méditerranée (Sethe, Ubersetz. u. Komment. z. d. altägypt. Pyramidentexte, III, p. 167); par un phénomène inverse le mot finhw qui désignait peut-être primitivement les «charpentiers» de Syrie et du Liban, s'applique ensuite d'une façon vague aux peuples du nord-est de l'Égypte (cf. Sethe, M. V. A. G., XXI, 1916, Mél. Hommel, p. 305-332)

(3) Cf. Ch. KUENTZ, B. I. F. A. O., t. XVII, 1920, p. 178 et suiv.

(4) Grapow lui-même, qui accepte la traduction « habitants de l'archipel grec », admet que: «Die Bedeutung des Ausdrucks (h' 3 wnbwt) ist nicht sicher bekannt », cf. dans Bossert, Alt Kreta, 1937, p. 50.

ci-dessous, § 5) que le mot est toujours employé dans des textes très généraux, parfois mythiques, et jamais dans un contexte précis traitant de rapports bons ou mauvais, entre l'Égypte et les peuples qui l'entouraient (1).

Devant le vague des textes égyptiens qui emploient l'expression Haounebout, force nous est donc, pour en déterminer le sens exact, de chercher d'abord ce sens dans l'analyse philologique de l'expression elle-même et des éléments qui la composent.

Nous venons de voir aux paragraphes 2 et 3, que 賽 🗲 , malgré son apparence simple, est une expression composée de deux éléments l'un se lisant h; w, masculin pluriel, l'autre nbwt, sans doute féminin pluriel. Le fait même que Haou-Nebout soit une expression composée et qu'elle ait été considérée comme telle par les Égyptiens (cf. ci-dessus, p. 132) indique qu'elle doit avoir un sens. En effet les autres expressions composées géographiques se traduisent : ainsi les 👤 🔭 | 🧮 « Ceux qui sont sur le sable » = les Bédouins; 📗 🚞 « Les Iountiou (race humaine) d'Asie» etc. Les premiers égyptologues ont traduit Haou-Nebout les uns par : « Tous les Septentrionaux », voyant dans le 🛧 le signe qui désignait le Nord par opposition à 🗼 ou 🥋 qui représentait le Sud, et dans = le pluriel de l'adjectif nb «tous»; les autres, tout en gardant la lecture nbw « tous », préféraient voir dans le Ψ un adjectif-nisbé, tiré de la préposition « derrière » et ils traduisaient : « Tous ceux qui sont derrière » cette périphrase aurait désigné : « Tous ceux qui sont au Nord » (2), puisque les Égyptiens s'orientaient face au Sud et que, par conséquent les peuples du Nord se trouvaient derrière eux. Ces explications sont, l'une et l'autre, impossibles. Tout d'abord, nous l'avons vu, l'élément 👅 comporte un •t soit élément du radical (3) soit désinence du féminin, il ne peut donc pas qualifier un mot masculin et ce n'est, donc, certainement pas ici un adjectif.

(1) C'est ainsi que le mot Haou-Nebout n'est pas employé dans les textes de proscriptions qui cherchent cependant à énumérer tous les ennemis possibles du Pharaon. Cf. K. Sethe, Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker u. Dinge auf altägyptischen Tongefässscherben d. Mittleren Reiches (Abhandl. Preuss. Akad. d. Wissens., 1926, Phil.-Hist. Klasse, Nr. 5). On y trouve pourtant des 9 arcs: Mntyw-m-Stt, Thnw,

'Iwntyw-m-t'.-Sti et le Šwtw, qu'il faut peutêtre rapprocher du neuvième arc Pdtyw-Šwt (cf. l. c., p. 25 et 46). De même Posener, Princes et Pays d'Asie et de Nubie, 1940, p. 25.

(2) Cf. Chabas, Voyage d'un Égyptien, p. 359; récemment encore Moret acceptait cette étymologie (cf. Hist. Orient, p. 459, n. 93).

(3) Cf. Lefebure, Gramm. Egypt. class., \$ 115 b, p. 68.

Ensuite Sethe (1) a montré que le signe Ψ employé pour désigner le Nord, doit se lire mhw et non h;. Or, nous avons vu que le signe Ψ , dans l'expression Ψ , ne pouvait se lire que h; w (cf. orth. II, II bis, IV, IV bis, V et VI), il faut donc rejeter l'identification de notre Ψ avec la plante du Nord.

Les explications : $\sqrt[4]{}$ = Nord, et $\stackrel{\checkmark}{=}$ = « Tous » étant rejetées il faut revenir, en la modifiant, à l'interprétation d'un adjectif-nisbé masculin pluriel, suivi, non pas d'un adjectif pluriel, mais d'un substantif. Des écritures comme 🎶 🕻 et \sqrt{k} trouvent des parallèles remarquables dans des graphies d'autres nisbés ethniques tels que : 🛂 🕽 , 💌 🏋 « Ceux qui sont sur... » et 🕂 🧎 « Ceux qui sont dans . . . » (2). L'adjectif-nisbé tiré de la préposition 🏗 🔪 🏚 « Derrière, autour » (3) désignerait donc bien « ceux qui sont derrière » et il faudrait traduire l'ensemble « Ceux qui sont derrière les Nebout». Mais comme l'a montré Gardiner (h), le sens de la préposition h; ne correspond pas toujours exactement à notre préposition « derrière », elle implique presque toujours une notion d'« entourer », d'« être autour », il faudrait donc comprendre : « Ceux qui sont autour des Nebout ». Il semble d'ailleurs que ce soit au sens de «celui qui est autour» qu'Erman et Grapow se soient arrêtés pour l'adjectif-nisbé, tiré de la préposition h; (cf. Wört., III, 10, h; $j = \sqrt[4]{n}$) (5) et ils traduisent l'expression 📆 🐧 🖺 par « Ceux qui sont autour de la chapelle» (6), nous maintiendrons donc notre traduction de « Ceux qui

⁽¹⁾ Sethe, Die Namen von Ober-und Unterägypten, Z. Ä. S., 44, 1907, p. 1-29.

chniques est régulier. C'est ainsi que l'on trouve : Ceux qui sont sur le sable » = Bédouins syro-arabes du Sinaï, Gauthier (Dict. Noms géogr., IV, p. 35) donne comme variantes orthographiques de l'élément hryw : Comme autres adjectifs-nisbés employés ethniquement citons encore les

Comme autres adjectifs-nisbés employés ethniquement citons encore les

Comme autres adjectifs-nisbés employés ethniquement citons encore les

Coux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615) et les

Cux qui sont en Asie = les Asiatiques » (Urk., IV, 615)

⁽³⁾ Cf. Wört., III, p. 8, qui donne pour

variantes orthographiques: $\begin{picture}(1,0) \put(0,0) \put(0,$

⁽⁴⁾ P. S. B. A., XXV, p. 334 et suiv.

⁽⁵⁾ Bien qu'ils ne précisent pas que ce mot soit le nisbé de h; ils le classent juste après la préposition et lui donnent pour sens : « befindlich um ».

⁽⁶⁾ Cf. Pyr., \$ 276 b, 295 c; Rec. Trav., 16, p. 131, 1. 21, etc.

sont autour des Nebout » (1). Les seuls points gênants sont : 1° que, parmi tous les exemples de l'expression que nous avons réuni, aucun n'écrit jamais le déterminatif • de la préposition dont dérive le nisbé; 2° qu'à la XIXe dynastie les scribes n'ont manifestement pas compris l'élément h; w comme un adjectifnisbé mais l'ont rattaché au mot 🏗 🔪 « accroissement » (2). Pour l'absence du déterminatif • dans le nisbé tiré de la préposition nous remarquons qu'à haute époque dans les exemples certains de ce nisbé la tête n'est jamais écrite (3), or notre expression remonte certainement à une date très ancienne, cela expliquerait la graphie archaïque qui se serait maintenue par tradition. Le fait que les scribes de la XIX $^{\rm e}$ dynastie n'aient pas vu dans h; w un nisbé, tient sans doute simplement à ce qu'ils ne comprenaient plus l'ensemble de l'expression, soit parce que la population ainsi désignée au début de l'Ancien Empire ait depuis longtemps disparue, soit que le sens de h;w : «autour de, auprès de » n'ait été connu qu'à l'Ancien Empire (4). Cette dernière explication bien qu'elle soit appuyée par l'autorité du Wört., nous paraît douteuse, à notre avis le nishé h;w, s'est perpétué jusqu'en copte où nous le retrouvons sous la forme 20γ0-ε avec le sens «au delà, près de» (5), c'est ce mot qui, croyons-nous, est employé avec un sens locatif dans une stèle de la XIIIe dynastie, où l'on déclare :

「サンドルアンニーア「ロス(0)

(1) Il conviendrait de savoir si à haute époque l'adjectif-nisbé n'a pas un sens passif, on pourrait dans ce cas comprendre : «Ceux autour de qui sont les Nebout». Cf. Erman, Gramm.⁴, § 231b.

(2) Les variantes orthographiques de l'élément h'sw, dans Haou-nebout donnent (cf. cidessus, p. 3-7 passim): \(\bar{W} \), \(\bar{W} \) \(\bar{W} \), \(\

490 a, 497 c, 1024 a, 1255 b, 1372 b.

(4) Comme semble l'indiquer le Wört., III, 10 qui indique: « in alter Sprache».

(5) Cf. CRUM, Dict., p. 735 qui traduit « beyond » et renvoie à un exemple de son édition: Catal. Coptic Manusc. in the Rylands Libr., 94, p. 48 où il traduit le mot par: « near by ».

(e) Cf. Randall-Mac Iver, El-Amrah-Abydos, pl. XXIX, l. 7-8 et p. 93 (cité par Gardiner, Egypt. Gram., p. 254, ex. 6). Il s'agit bien d'un locatif comme le montre le membre de phrase qui s'oppose à la phrase que nous avons citée:

(a) Griffith, l. c., traduit:
(b) Griffith, l. c., traduit:

que Griffith traduit : « Quant à tout endroit au delà (beyond) de cet emplacement consacré (il sera légal d'y être enterré).» Les scribes de l'époque pto-lémaïque y ont vu, eux aussi, un locatif et l'expression qu'ils ont interprétée comme : (1) (1) désignait sans aucun doute à leurs yeux : « Ceux qui sont autour (dans l'entourage) des Deux Maîtres (Horus et Seth, image pour désigner le roi de l'Égypte du Nord et du Sud)» c'est-à-dire par périphrase les Grecs qui accompagnaient les premiers rois Lagides (2), et, par extension, les Grecs en général (3).

Le sens « Ceux qui sont autour (ou au delà) » ainsi établi, on voit combien il est difficile de justifier par cette traduction le sens d'Égéens qu'on a voulu prêter à l'expression Haounebout. En effet, si les Nebout désignent les îles de la mer Égée, comme le veut Sethe et comme l'admettent Erman et Grapow, les hommes qui entourent ces îles, ou habitent au delà, ne pourraient être que les habitants de la Grèce continentale. Notre expression, attestée dès l'Ancien Empire, est certainement antérieure à cette date (cf. cidessous, § 5), il faudrait donc admettre qu'à l'aurore de l'histoire, les Égyptiens aient connu les populations du continent européen avant d'entrer en contact avec les habitants de l'archipel grec, ce qui paraît difficilement défendable. Par contre, l'emploi de l'adjectif-nisbé h; w pour désigner « Ceux qui sont autour (ou au delà) » reste explicable si le mot nbwt désigne non pas des îles, mais une autre forme du relief terrestre dont les entourages soient susceptibles d'être habités par l'homme. Tout repose donc en définitive sur l'interprétation du mot nbwt.

L'existence d'un substantif nbwt est prouvée dès les Textes des Pyramides (4).

⁽¹⁾ Urk., II, 14 et 15.

⁽²⁾ L'expression est attestée dès le début de la conquête grecque. Cf. la stèle de Naples (B. I. F. A. O., XXX, p. 381), l. 10 du texte; de même dans la stèle du Satrape (cf. cidessus, n. 1).

⁽³⁾ Max Müller (Asien und Europa, p. 25-26) bien qu'il s'en soit tenu à l'interprétation traditionnelle « Ceux qui sont derrière les deux maîtres (c'est-à-dire l'Égypte) » a entrevu l'explication et c'est à tort que Bilabel (Gesch.

Vorderasiens u. Ägyptens, p. 395) a retenu la traduction: «Die hinter den Herrn befindlich sind» au lieu de la proposition que Müller avait faite: «Begleiter des 2 Herren, Horus und Seth» cf. l. c., p. 26.

⁽⁴⁾ C'est une erreur de voir dans les § 629 b, 847 c et 1631 a, des exemples de l'expression complète Haou-Nebout. K. Sethe (Altägypt. Pyramidentexte — Uberstz. u. Komment., III, p. 168) a montré qu'il faut comprendre phr h? Nbwt et non *phr H?w-Nbwt.

L'orthographe en varie assez peu; on remarque : A. = (1); B. = (2) (var. et = (1)); on trouve aussi, mais rarement, des orthographes avec déterminatifs : C. = (4); = (5) et = (6). Au moins une fois le mot est écrit phonétiquement : = (7) ce qui, comme nous l'avons vu, établit avec certitude la lecture nbwt. Enfin le mot est parfois employé comme ethnique pour désigner les gens des Nebout comme en témoigne la graphie = (4) (8) et = (4)) (9).

Dans le cas qui nous occupe il est important de fixer, même approximativement, la date d'apparition du mot, puisque cette date peut fournir ensuite des renseignements d'ordre historique général sur l'origine des rapports entre deux pays. Le substantif *Nbwt* existe dans les *Textes des Pyramides*, or le problème de datation se pose d'une façon toute spéciale quand il s'agit de textes de ce genre. On considère généralement les *Textes des Pyramides* comme une compilation de textes d'âges différents parfois très anciens (10). Il faut donc essayer de préciser si les paragraphes où le mot *nebout* est employé appartiennent à un fonds ancien, ou si, au contraire, ils datent de la dernière rédaction, de peu antérieure à la Ve dynastie.

Sethe remarque $^{(11)}$, sans préciser davantage, que dans le paragraphe 6 2 9 b des Textes des Pyramides le passage :

«Vois tu es circulaire et rond comme le cercle qui tourne autour des Nebout.»

- (1) Ancien Empire: Pyr., \$ 629 b, 847 c (id., Jéquier, Les pyramides des reines Neit et Apouit, pl. XIII, l. 368 et pl. XV (l. 412); Pyr., \$ 1631 a; Jéquier, La Pyramide d'Oudjebten, pl. XI, frag' 50; Lepsius, Denk., II, pl. 99 a col. 7; Moyen Empire: Ann. du Serv., XXXIX, 1939, p. 189 (l. 8 du texte); Nouvel Empire: Urk., IV, 270 (l. 10 du texte); ibid., 346; ibid., 613, 616; Bissing, Fayencegefässe, p. 80-81, n° 3965; Naville, Todtenbuch, chap. 110, var. Aa.
- (2) Pyr., \$ 629 b (var. N.); Jéquier, Pyr. des reines Neit et Apouit, pl. XVI, 1. 430.
- (3) BUCHER, Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II (Mém. I. F. A. O., t. LX, p. 39); NAVILLE, chap. 1 10, Todtenbuch, var. Pb. Bulletin, t. XLVI.

- (4) Pyr., \$ 847 c (var. N. 98), le mot pourrait d'ailleurs se lire les Nebout du ciel (cf. cidessous, p. 148).
- (5) Pyr., \$ 1631 a (var. N.); Jéquier, Pyr. reines Neit et Apouit, pl. XXV, l. 672.
- (°) Maspero, Trois années de fouilles, p. 160, l. 391.
 - (7) In., ibid., 1. 381.
 - (8) DE BUCK, Coffin Texts, II, 160 c.
- (9) Ostracon, I. F. A. O., 2084, inédit (cf. ci-dessous, p. 150, n. 1).
- (10) Sethe, Urgeschichte u. alt. Relig. d. Ägypt., 1930, p. 87, \$ 104 et p. 109, \$ 131.
- (11) Cf. Sethe (Altägypt. Pyramidentexte), Ubersetz. u. Kommentar, t. III, p. 167.

19

ainsi que les deux phrases similaires qui l'encadrent ont été interpolés et doivent provenir d'une autre source. Or, l'ensemble du texte (Spruch 366) qui groupe les paragraphes 628 et 629 est manifestement osirien (1). Notre phrase, qui lui est étrangère, peut donc provenir, soit d'un texte interpolé par les compilateurs héliopolitains et contemporain de la IVe dynastie, soit d'un autre texte osirien, soit enfin d'un texte plus ancien encore comme cela arrive parfois aux Textes des Pyramides (2). Notre interpolation n'est en fait, aussi bien dans le paragraphe 629 que dans les paragraphes 847 et 1631 (3), qu'un jeu de mot sur les termes — | , «être rond», — | , «le cercle» (4) et 📕 🗢 ou 📕 🚍 (5) « entourer, tourner autour ». Les deux premiers ne se retrouvent pas ailleurs aux Pyramides, mais l'idée qu'ils impliquent, avec le troisième, idée de «cercle», de «circuler», «tourner autour comme un cercle» se retrouve aux Pyramides même dans des textes d'inspiration solaire. C'est ainsi que le paragraphe 1204 b dit : $\beta \sim (P.)$. $\sim Pepi$ conduit les circuits de Rē» et le paragraphe 130 d précise : - [(0.) -] o (6) « Ounas parcourt (en tournant) le ciel comme Rē». Il est donc possible que nous soyons en présence d'une image d'origine solaire qui équivaudrait à assimiler le roi mort au dieu Rē. Cette image aurait été composée soit pendant la IVe-Ve dynastie, soit durant la période héliopolitaine préhistorique (7). Mais il n'y a pas que les textes solaires qui emploient cette image; des textes qui paraissent encore plus anciens le font également, au point que l'on peut se demander s'ils ne sont pas la source commune à notre interpolation et aux textes solaires que nous venons de citer. C'est ainsi, pour ne donner qu'un exemple, que le paragraphe 406 c écrit :

« Il a parcouru les deux ciels tout entiers, il a tourné autour des deux pays. »

(2) Sethe, Urgeschichte, p. 87.

- (4) ERMAN-GRAPOW, Wört., t. V, p. 436-437.
- (5) ID., ibid., t. I, p. 544-547.
- (6) Cf. également, Pyr., \$ 304 e, 711 c et d.
 1019 b, 1094 c, etc.
- (7) Sethe estime que certains éléments des textes des *Pyramides* doivent remonter à cette époque. Cf. *Ubersetzung u. Kommentar*, t. I, p. 120 (commentaire du chapitre 222), cf. également *Urgeschichte*, § 91 et 133-135.

Sethe (1) estime que ce passage doit remonter à la période hiéraconpolitaine prédynastique, ou au tout début de l'époque historique. C'est, semble-t-il, à une période au moins aussi ancienne que remontent les textes des paragraphes 1735 c, 1928 b et 2099 a qui disent du roi :

«Tu parcours (en tournant comme un cercle) les places d'Horus, tu parcours les places de Seth»,

comme semble l'indiquer le parallélisme entre Horus et Seth.

En résumé, l'interpolation que nous venons d'analyser peut remonter soit à la IVe-Ve dynastie, soit, plus vraisemblablement, aux toutes premières dynasties, et peut-être même à l'époque prédynastique (2); elle montre qu'un substantif *nebout* a existé à très haute époque, il reste à en déterminer le sens.

Les versions les plus anciennes des Textes des Pyramides celles d'Ounas et de Téti écrivent le mot sans déterminatif ni complément phonétique, mais, la version de Pépi II écrit tantôt (629 b); tantôt (847 c); et tantôt (847 c) (8 163 1 a). Le · t de cette dernière version, bien que plus tardif, n'est certainement pas fautif comme nous l'avons vu (cf. ci-dessus § 2, p. 132, 3° b et suiv.). Il faut également accepter tels quels les deux déterminatifs et — de la leçon de Pépi II, puisqu'il ne peut s'agir d'une confusion, même de deux signes hiératiques (3). Quelques auteurs considérant le mot comme distinct du groupe de l'expression Haou-Nebout y ont vu le mot phww « Marais, confins marécageux » (4), mais, comme pour le mot Haou-Nebout lui-même, aucune variante orthographique ne justifie cette interprétation (cf. ci-dessus, p. 134) et la graphie (1) a contredit formellement.

⁽¹⁾ Sethe, Ubersetz. u. Komment., t. II, p. 141.

⁽³⁾ Cf. Möller, Hieratische Palaeographie, t. I, n° 300 et 330. Les deux semble conduire également l'analyse des autres interpolations du même texte (629 c)

différents. Pour qu'il y ait eu confusion, il faudrait d'ailleurs admettre que le texte se transmettait par copies hiératiques.

⁽⁴⁾ Cf. Hall, Oldest Civilisation of Greece, p. 15; de même Breasted, Anc. Records, t. II, \$ 657, p. 264 et, en général, Paton, Egyptian records of travels, IV, p. 11-16, n° 214. Pour la lecture du mot cf. Gardiner, Egypt. Gramm., Sign-List, N-41, note 7, p. 480 (Max Müller lit encore hn).

Après Golénischeff (1) et Max Müller (2), Sethe (3) a vu dans le mot nbwt un substantif dérivé du verbe 📛 📜 nbi «nager», désignant par périphrase des îles puisque celles-ci semblent nager sur l'eau. Cette interprétation séduisante a le défaut d'être manifestement tirée de notre texte lui-même. En effet, d'après les phrases qui précèdent et qui suivent et qui toutes font allusion à l'eau (4), le mot dbn doit désigner un cercle liquide et les nbwt qu'il entoure pourraient donc être des îles (5), d'où la traduction de Sethe. Celui-ci n'indique pas quelle forme grammaticale représenterait le mot nbwt dérivé de la racine nbi «nager»; mais ce ne pourrait être qu'un participe perfectif actif substantivé (6) « Celles qui nagent » ou mieux, « Ce qui nage ». Mais diverses objections se heurtent à cette explication : 1° Le verbe nbi est avant tout un verbe de mouvement (7) et surtout à haute époque comme le montrent les exemples des Textes des Pyramides (8); par conséquent l'image serait particulièrement mal choisie pour quelque chose d'aussi immobile qu'une île; 2° Des écritures telles que : , (cf. ci-dessous, p. 132) indique que nbwt est considéré comme un signe-mot, or, nous ne croyons pas qu'à si haute époque un signe-mot ait pu être employé pour écrire un substantif dérivé

(cf. Crum, Dict., p. 222) qui garde le sens de «nager» ait pris aussi celui de «flotter».

⁽¹⁾ Cf. Gauthier, Dict. des Noms géogr., VI, p. 146.

⁽³⁾ Cf. Max Müller, Asien u. Europa, p. 3-1, n. 1.

⁽³⁾ Cf. Sethe, Ubersetz. u. Komment., t. III, p. 168.

⁽⁵⁾ Breasted, Hall, Budge (cf. ci-dessus, p. 143 note 4) nel'admettent pas et traduisent par « marais », sans d'ailleurs indiquer de transcription, ni de justification à leur traduction. Nous verrons qu'en faire des îles n'est pas la seule possibilité.

⁽⁶⁾ Cf. GARDINER, Egypt. Gramm., \$ 359 et

d'une racine n'ayant rien de commun avec l'objet figuré (1). Il faut donc admettre que le mot *nbwt* désigne bien les «corbeilles» et qu'à l'époque ou fut composé le passage des *Textes des Pyramides* qui nous occupe, ces «corbeilles» (2) désignaient une forme géographique susceptible d'être entourée ou environnée par l'eau de l'océan universel.

Où pouvaient être situées ces « nebout »? Sethe, après avoir traduit littéralement «cercle qui tourne autour des îles flottantes », ajoute, entre parenthèses
« c'est-à-dire la mer Égée » (3), mais rien dans le texte ne justifie cette glose.
Pourquoi ces nebout que l'on ne connaît pas par ailleurs dans les Textes des
Pyramides seraient-elles précisément les îles Égéennes plutôt que des îles de
la mer Rouge, ou que des îles mythiques? La variante orthographique de
Pépi II donne ici une indication précieuse. Le mot y est déterminé par le
signe du ciel —, peut-être même faut-il comprendre les « Nebout du ciel »
(cf. ci-dessous, p. 148), par conséquent les compilateurs de la Ve-VIe dynastie
ont associé le mot — à une idée céleste, or, c'est à une idée analogue que
s'associent les autres mots constituant le paragraphe 629 b; —] — et — —,
ainsi —] — « parcourir (en tournant) le ciel » est une expression fréquente
aux Pyramides (4), de même — — s'emploie pour désigner le circuit céleste du
soleil (5). Cette idée céleste, d'ailleurs, n'est pas incompatible avec une idée
d'eau; on sait que les Égyptiens faisaient circuler la barque céleste de Re sur

(1) Il faut remarquer que le verbe nbi ne s'écrit jamais avec le signe nb tout seul, non seulement à haute époque mais même à l'époque grecque (cf. Wört., II, p. 236 et exemples des Belegstellen).

(2) Le vocabulaire géographique emprunte volontiers ses images au langage de tous les jours, c'est ainsi qu'en français nous parlons d'«anse», de «barre», de «ballon», de «banc», de «bras», de «bouche», de «chaîne», de «cirque», de «crête», de «gorges», de «goulet», de «lit», de «plateau», de «portes», etc., qui, comme on peut s'en assurer en parcourant le Littré, sont tous attestés avec un sens géographique en français littéraire. Les expressions locales sont encore plus riches en

Bulletin, t. XLV1.

termes de ce genre : les montagnards parlent couramment d'« aiguilles », de « cheminées », de « cuvettes », etc. Le langage scientifique même a adopté des termes similaires et les géographes parlent de « verrou glaciaire », de « cordon littoral » et du « couloir rhodanien » par exemple. Nous assistons de nos jours encore à des créations de mots de même espèce. Quel est l'automobiliste qui n'a pas parlé de tournant « en épingle à cheveux »?

(3) Sethe, *Ubersetz. u. Komment.*, t. III, p. 168.

et Wolf, Z. Ä. S., 64, 1929, p. 24, l. 47:

Cf. Pyr., § 130 d, 406 c, 1019 b, 1094 c,
et Wolf, Z. Ä. S., 64, 1929, p. 24, l. 47:

(5) Cf. Pyr., § 732 a, 1204 b, etc.

 $\bf 20$

un fleuve (1) et que ce fleuve se situait à proximité immédiate de l'océan mythique qui entourait le monde tel que le concevaient les Égyptiens (2). Or, la phrase qui précède celle que nous étudions, dans ce même paragraphe 629 des Pyramides, parle du & — , ce mot désigne l'océan mythique (3). De même, le — qui fait suite à notre passage ne semble pas avoir de sens géographique précis, et on doit se demander si le déterminatif — est ici non pas une île (4), mais l'ovale qui détermine les idées d'entourer (5) ce qui l'apparenterait nettement au mot & — « circuit » et expliquerait pourquoi il est mis en parallèle à d'autres mots signifiant «entourer », « tourner autour ».

Ainsi des trois phrases qui composent le paragraphe 629, deux, celles qui emploient les expressions & — et —] — & T & , se rapportent, sans nullement forcer le texte, non pas à des régions géographiquement déterminées, mais à des espaces célestes ou mythiques et la troisième n'a certainement pas un sens géographique (6). Dès lors pourquoi vouloir les intégrer dans l'espace terrestre? Parce que le paragraphe 628 parle des lacs Amers et de la mer? Mais nous avons vu que le paragraphe 629 a été interpolé (7) et que, par conséquent, il n'est pas la suite réelle du texte. Plutôt que de forcer cette interpolation en lui donnant un sens géographique précis, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est pas évident, ne vaut-il pas mieux lui laisser ce sens mythique, vague, qui cadre beaucoup mieux avec l'ensemble du chapitre (Spruch 366). Après avoir assimilé ou comparé le roi mort à des espaces terrestres (Texte osirien, § 628), le compilateur héliopolitain surenchérit et interpole un texte qui le compare au monde tout entier et au circuit céleste du dieu Re.

On peut objecter que dans la même version des Textes des Pyramides, le mot est écrit avec le déterminatif — au paragraphe 1631 a (var. N), ce qui

⁽¹⁾ Cf. Sethe, Altaegyptische Vorstellungen vom Lauf der Sonne (Sitzungs d. preuss. Akad. d. Wissens., Berlin 1928) p. 259-286, passim.

⁽¹⁾ H. Schäfer, Weltegebaüde der Alten Ägypter 1928, p. 83-128.

⁽⁸⁾ Cf. GAUTHIER, Dict. Noms géogr., t. V, p. 138, ce n'est qu'à partir du Nouvel Empire que 2 est pris dans le sens de « Grand cercle de la Méditerranée orientale».

⁽⁴⁾ GARDINER, Egypt. Gramm., Sign-List, N-18, p. 476.

⁽⁵⁾ GARDINER, Egypt. Gramm., Sign-List, Z-8, p. 522.

⁽⁶⁾ Cf. GAUTHIER, Dict. Noms géogr., I, p. 217 et la traduction de Sethe lui-même: « Grosse Ring der untergeht» (Ubersetz. u. Komm. t. III, p. 159).

⁽⁷⁾ Cf. ci-dessus, p. 141-142.

à première vue, si on voit dans ce signe la représentation de l'île, semble faire du mot Nebout un nom terrestre, mais est-ce bien le signe de l'île? M. Kuentz(1) a fait remarquer avec quelle facilité, même à haute époque, le signe —, l'ovale (2) était confondu avec l'île 🕳 , ou même avec la terre 🕳 . Or, le paragraphe 1631 emploie justement, comme verbe principal de la proposition où apparaît nbwt, le mot <u>X</u> « entourer » qui est habituellement déterminé par l'ovale :

« Tu entoures toutes choses en ton nom de cercle qui tourne autour des Nebout. Tu es grand en ton nom de Aasekmou.»

Enfin, dans cette même phrase ____ est déterminé par le même signe, qui, nous l'avons montré, est certainement l'ovale (3). Il y a donc les plus fortes chances pour que le mot nbwt dans ce cas ait été déterminé par l'ovale parce que l'ensemble du texte était un jeu de mot sur le verbe « entourer», «tourner autour» et que le signe - répondait parfaitement à ces idées. D'ailleurs l'hésitation même du lapicide entre les signes — (Pyr., § 847) et — (id., § 1631) pour déterminer le même mot dans un texte similaire (4) semblerait indiquer que ce mot était tombé en désuétude à l'époque où il gravait le texte.

Le mot nbwt n'est pas employé seulement dans les Textes des Pyramides nous le retrouvons dans les textes des sarcophages :

«Je ne suis certes pas une amulette-ouadj que l'on puisse repousser. Je suis une amulette-ouadi qui vient des « Gens des Nebout » (ou du pays des Nebout).

- (1) KUENTZ, B.I.F.A.O., XVII, p. 149, n. 7, et surtout p. 155-156, où il donne toute une liste d'exemples où — est mis pour —.
 - (2) GARDINER, ibid., Z-8, p. 522.
 - (3) Cf. ci-dessus, p. 146.
- (4) KUENTZ, B. I. F. A. O., XVII, p. 157, signale une variante similaire pour le mot 🔭 🚾 qui en *Merenrē*, 375 (= \$ 999 c) est écrit 🐥 💁 ; il y voit une erreur du scribe, mais l'exemple de la même variante pour le

mot # = ou - rend difficile cette hypothèse. Nous admettrions plus volontiers que les deux déterminatifs devaient avoir un sens idéographique suffisamment proche pour pouvoir interchanger dans certains cas. dessinait peut-être la bordure extrême du monde, l'endroit où le ciel - prenait appui, d'où la connexion (cf. à ce sujet, l'image :

20.

Comme on le voit le texte ne donne pas de précisions sur la localisation des Nebout. Tout au plus pourrait-on dire que de cette région, ou par l'intermédiaire des gens qui l'habitaient, provenait le matériel dont était faite l'amulette-ouadj (1). Notre texte, il est vrai, ne précise pas la nature de ce matériel (2) mais par le Livre des Morts (3) nous savons que l'amulette-ouadj devait être faite de matériel (2) qui est le feldspath bleu. Cette pierre a été trouvée dans le désert est au Gebel Mégif sans que l'on puisse savoir avec certitude si les pierres anciennes de cette matière provenaient bien de cet endroit (4). On peut d'ailleurs toujours se demander si cette localisation terrestre est sûre. En effet, un autre texte de la même époque déclare :

« Je parcours le doux horizon, je viens, je sors vers la barque qui porte les biens de la Grande Déesse $^{(6)}$ je suis réuni au Soleil (lit. l'Or $^{(7)}$) dans les Nebout du ciel (jeu de mot sur nbw pour le soleil et nbwt). »

Ce texte fait manifestement allusion au voyage du mort dans le ciel en compagnie du dieu Rē, mais ne donne pas de précisions, lui non plus, quant à la nature de ces nebout (sont-ce des îles, des plages?) ni à leur localisation (sont-elles au nord, au sud?). Seule indication : on y accède en barque, elles sont donc liées à l'eau.

- (1) Bien que cela même soit hypothétique : la faïence bleue \rightleftharpoons \Uparrow \rightleftharpoons $\end{Bmatrix}$ \rightleftharpoons $\end{Bmatrix}$ \rightleftharpoons $\end{Bmatrix}$ \rightleftharpoons cf. Chassinat-Palanque, Fouilles à Assiout, p. 108.
- (*) On pourrait également voir dans le de notre texte le mot : (Wört., I, 267) « pierre verte » que Sethe (Ubersetz. u. Komment, t. II, p. 251) dit provenir du Gebel Zebara dans le désert sud-est, domaine du dieu Soped; mais le contexte semble indiquer plutôt le sens amulette.
 - (3) Chapitre clx.
 - (4) Lucas, Ancient Egyptian Materials and in-
- dustries, édit. 1934, p. 343. Il faut remarquer de plus que cette amulette a un caractère solaire très net. Cf. le chapitre cv du Livre des Morts (NAVILLE, Todtenbuch, var. Pd):

 (5) MASPERO, Trois années de fouilles, p. 160, 1. 390-391 et 381.
- (6) Sans doute la déesse Uræus, cf. Sethe, Ubersetz. u. Komm., t. III, p. 275 et Naville, Todtenbuch, chap. 100 (comparer var. Pb à Aa et Lc par exemple).
- (7) Pour «1'or» comme périphrase pour désigner le Soleil, cf. Wört., II, p. 239, \$ B-II.

Ce n'est que sous la XII^e dynastie que des textes situent nettement des *nebout* sur terre. Dans un éloge du roi Sésostris I, à la suite d'une série d'épithètes se rapportant au roi, et dans un texte qui cite par ailleurs les Haounebout, on lit:

« Ses envoyés sont nombreux dans tous les pays, ses messagers (hérauts) (2) font ce qui lui plaît, son chef d'expédition (?) (3) est dans les nebout et les déserts. A lui appartient ce qui est dans le circuit du disque solaire (c'est-à-dire tout ce qui existe). »

Le texte ne nous apprend toujours pas où se touvent les nebout, mais de son caractère général même nous pouvons déduire : 1° que c'est une région imprécise et non pas un pays déterminé (cf. les expressions qui l'encadrent : t; w nbw; smt; šnnt itn); 2° une région maritime puisqu'elle est en rapport avec le titre † qui est sinon maritime tout au moins lié à des expéditions semimaritimes; 3° une région à proximité des mines puisque le 'Imy-irty s'y rend (4). A la XIIe dynastie, ces indications sembleraient se rapporter à la presqu'île du Sinaï et nous verrons qu'en effet le mot Haou-nebout, dans un texte contemporain, est cité dans le récit d'une expédition vers cette région.

Bien que la copie que nous en possédions date du Nouvel Empire, c'est dans un texte remontant à la XII^e dynastie que nous voyons apparaître à

(1) A. Rowe, Ann. du Serv., t. XXXIX, 1939, p. 189. Commentaires de M. Drioton, p. 190.
(2) Traduction proposée par M. Drioton (l. c.). Pour hwtyw = hérauts, cf. Sethe, Ubersetz. u. Komment., t. III, p. 415 (\$ 769 a), l'emploi de ce mot qui n'est attesté qu'aux Pyramides (\$ 769 a, 1539 c, 1675 c, 1861 b) prouve le caractère archaïsant de notre texte.

(3) Nous croyons voir ici, d'après le parallèle avec les mots inw et hwtyw, le vieux titre que l'on retrouve fréquemment aux expéditions du Sinaï et du Ouadi Hammamat, cf. Couyat-Montet, Hammamat, Textes: 37, 76, 103, 169, 182, au Sinaï cf. Sethe, Urk., I,

113 (avec un t écrit) et 92. Le titre est souvent associé pour le même personnage avec les titres de (cf. Urk., I, 92, 113) et de (cf. Hammamat, 37, 76, 103 et 169) ce qui prouve que c'est un titre en rapport avec une activité maritime; il est encore utilisé au Moyen Empire, cf. Lange-Shäfer, Stèle, n° 20539, l. 12. Pour l'écriture (cf. Wört., I, p. 78 : fimw et (cf. Wört., I, p. 78 : fimw et (cf. Wört.)

(4) Cela apparente ce document au Texte des Sarcophages sur l'amulette-ouadj « qui provient des Nebout» (cf. ci-dessus, p. 147, ex. C).

nouveau les Nb(w)tyw ou « Habitants des Nebout ». Malheureusement la mention qui en est faite vient à la fin d'une lacune :

«... la Grande Verte (c'est-à-dire la mer) des Neb(ou)tiou.»

Il est intéressant de voir les gens des Nebout mis en rapport avec le mot $W_{;\underline{d}}$ -wr, car, une fois de plus, cela associe la racine nbwt à une idée maritime. Il est regrettable que le contexte ne permette pas, ici, de déceler si la « Grande Verte» désigne la Méditerranée ou la Mer rouge (2), mais l'emploi du déterminatif) et \square indique qu'au moins dans l'esprit de l'écrivain du Nouvel Empire, les neb(ou)tiou étaient considérés comme un peuple étranger à l'Égypte.

Les exemples connus du mot au Nouvel Empire ne nous en apprennent pas beaucoup plus, si ce n'est que les *nbwt* semblent avoir tendance à s'éloigner de plus en plus de l'Égypte. C'est ainsi que sous Thoutmosis I, on dit du roi :

« Celui dont la peur occupe la Nubie, et dont la crainte, certes, a tournoyé dans les nebout. Celui dont la frayeur occupe les extrémités de la terre, et dont, certes, les victoires ont atteint le commencement même de la terre.»

Les deux phrases sont manifestement liées et la seconde est le commentaire de la première comme en témoignent les deux \sum et le fait que \sum et — \sum sont presque synonymes (4), on peut donc en déduire que \sum et \sum sont également apparentés, et, dans ce cas les nebout doivent se situer à l'extrémité nord du monde connu par les Égyptiens à l'époque de Thoutmosis I, c'est-à-dire vers l'Euphrate (5).

(1) Ostracon, I. F. A. O., 2084, inédit. Je dois la communication de cet important exemple à l'amabilité de M. Posener. L'ostracon 2084 contient un fragment d'un texte sapiential dont M. Kuentz prépare actuellement l'édition. Pour la datation de l'ensemble du texte d'où est tiré notre exemple, cf. Ch. Kuentz, C. R. Acad. Insc., 1931, p. 321-328 et Studies Griffith, p. 97 et suiv.

- (2) Les deux traductions sont possibles, cf. Junker, Onurislegende, p. 77, et K. Sethe, Ubersetz. u. Komm., III, p. 167.
 - (3) Urk., IV, 270.
- (4) GAUTHIER, Dict. Noms géogr., I, p. 194-
- (5) Cf. la stèle de Tombos, *Urk.*, IV, 85, 1. 13-14.

Mais cette nouvelle localisation semble elle-même instable dans l'esprit des Égyptiens puisque sous la reine Hatchepsout nous trouvons le texte suivant :

(c'est le dieu Amon qui parle :) « Je (leur) ai fait savoir que je suis le père de la fille d'Amon-Rè, celle qui a assujetti les nebout. »

Cet exemple tiré de Deir-el-Bahari montre que les nebout doivent toujours être compris comme un mot vague, comme une périphrase pour désigner les régions extrêmes atteintes par la puissance royale (2), mais le fait qu'il soit employé dans un texte où il est uniquement question du pays de Pount semblerait indiquer que le mot n'est pas ici localisé dans le nord-est, comme dans l'exemple de Thoutmosis I, mais également vers l'est (3).

Sous Thoutmosis III, les *nebout* semblent avoir été localisées de nouveau et d'une façon un peu plus précise vers le Haut Euphrate. Il en est question par deux fois dans l'hymne triomphal de ce roi. La première mention, encore assez vague, apparaît dans la partie générale du texte :

«J'ai fait que les terreurs de Ta Majesté soient dans leurs cœurs (gens du Naharina). Ma couronne (en forme de serpent) qui est à ton front, elle les consume. Elle fait du butin parmi les Nebedouqued, elle brûle ceux qui sont dans leurs nebout, avec sa flamme. Elle coupe les têtes des Asiatiques, sans qu'on puisse en connaître le compte. L'ennemi a fait soumission à cause de sa puissance.»

- (1) Urk., IV, 346.
- (2) Inutile de dire que *nbwt*, dans ce texte comme dans le précédent ne peut pas se traduire par « les îles de la mer Égée » Hatchepsout, pas plus que Thoutmosis I, n'ayant jamais conquis la Crète ni même fait d'expédition dans cette direction.
- (3) Cf. la phrase qui précède immédiatement celle que nous avons cité (Urk., IV, 345) :

etc...

(Amon parle :) «Les gens de Pount qui ignorent les Égyptiens, les Khebestiou de la Terre du dieu (autre nom du pays de Pount), je les ai disposés favorablement à cause de ton amour. Ils t'adorent comme un dieu, à cause de la grandeur de ta gloire dans (leur) pays. J'ai fait qu'ils sachent que je suis leur maître.»

(4) Urk., IV, 613-614.

En dehors du fait que « ceux qui sont dans leurs nebout » sont ainsi mentionnés en rapport avec les pays du Haut Euphrate (1), on ne peut pas tirer de renseignements précis de ce texte avant tout poétique. Les Nebedouqued semblent être les peuples de l'Asie dans son ensemble, et le mot Aamou pour désigner les Asiatiques est tout aussi imprécis (2). Nous apprenons cependant que les nebout peuvent être habitées puisque l'on nous parle de « ceux qui sont dans leurs Nebout ».

La seconde mention des nebout dans l'hymne triomphal est plus explicite. Le poème, en ayant fini avec les généralités, énumère systématiquement les conquêtes de Thoutmosis III (l. 13-22), chaque strophe, précédée de la phrase : « Je suis venu (et) j'ai fait que... (tu fasses subir tel ou tel traitement à tel ou tel ennemi) » traite d'une seule région à la fois. Ce sont successivement : strophe I : le Djahi (Syrie maritime); strophe II : le Retenou (Syrie-Palestine); strophe III : le Ta-neter (Syrie-Liban ou Pount); strophe IV : Keftiou (Crétois) et Chypre. La cinquième strophe étant celle qui nous intéresse (3) :

«Je suis venu, j'ai fait que tu frappes ceux qui sont dans leurs Nebout. Le pays de Mitanni tremble sous ta crainte. J'ai fait qu'ils voient Ta Majesté comme un crocodile, Seigneur des terreurs sous l'eau, qu'on ne peut approcher.»

Ainsi une fois encore les gens des Nebout sont associés à l'Euphrate et d'une façon assez précise cette fois puisqu'ils apparaissent avec les Mitanniens qui habitent le cours supérieur de ce fleuve. Enfin ils sont associés à une idée d'eau puisque notre texte affirme qu'ils voient le roi tel un crocodile dissimulé

(1) En effet la ligne 7-8 disait (Urk., IV, 613): (Tu as traversé l'eau du grand cercle de Naharina (c'est-à-dire l'Euphrate)» notre texte n'est qu'un développement poétique en apposition à cette affirmation.

(2) On parle des Aamou bédouins du Sinaï (Urk., I, 101 = Ouni, l. 13) et des Aamou de

Syrie (Urk., IV, 615), en fait ce sont les Asiatiques en général.

(3) La strophe VI traite des îles de la mer, la strophe VII des Libyens, la strophe VIII du Monde en général, la strophe IX des Bédouins du Sud-Est et la strophe X des Nubiens.

(4) Urk., IV, 616.

sous les eaux. Ce serait cependant une erreur de voir dans « Ceux qui sont dans leurs Nebout» un peuple bien déterminé. En effet, si nous analysons les autres strophes nous remarquons qu'elles sont presque toujours construites de manière qu'un mot vague, général, précède le terme plus proprement géographique qui lui-même reste assez imprécis, le texte étant avant tout poétique. C'est ainsi que la strophe II déclare : « Je suis venu, j'ai fait que tu abattes ceux qui sont en Asie» ce n'est qu'ensuite qu'elle précise « Tu frappes les têtes des Asiatiques du Retenou»; de même la strophe III débute : « Je suis venu, j'ai fait que tu abattes le monde oriental» et ne précise qu'ensuite : « et que tu foules au pied ceux qui sont dans les districts du Ta-Neter». La strophe IV commence également par une phrase générale : «Je suis venu, j'ai fait que tu abattes le monde occidental» pour ajouter : « Keftiou et Chypre sont sous ta crainte. » La strophe VI, il est vrai ne suit pas ce schéma, mais elle ne mentionne qu'une seule région et les strophes VII, VIII, IX, reprennent le type des strophes II, III, IV, V. Ainsi l'expression « ceux qui sont dans leurs Nebout » doit désigner un ensemble de populations de l'Asie englobant les Mitanniens. Ici non plus les Nebout ne peuvent désigner les lles de la mer Egée, puisque : 1º l'expression fait corps avec la strophe traitant du Mitanni et ne peut désigner que des peuples vivant à proximité de ce pays (1), si ce n'est pas simplement une périphrase pour les habitants même du Mitanni; 2º les îles de la Méditerranée font l'objet d'une autre strophe $(VI)^{(2)}$.

Après Thoutmosis III le mot *nbwt*, à notre connaissance, n'est plus employé qu'une fois avec un sens terrestre, dans le protocole du roi Aménophis III tracé sur la panse d'un vase de faïence :

«... Celui dont la frayeur a enveloppé les Nebout, le maître du Double Pays Neb-maat-Rê.»

Ce document dans sa brièveté ne donne, bien entendu, aucune précision quant à la localisation des Nebout, mais si l'on en juge par les autres peuples

BIFAO en ligne

(1) GAUTHIER, Dict. Noms géogr., t. I, p. 216, donne la traduction : « populations de la boucle de l'Eup_nzate » qu'il attribue, à tort, à Sethe.

cités dans les protocoles de ce même roi, ce ne peut être qu'un terme vague (1) qui ne doit pas avoir un sens très différent de celui que nous trouvons au mot Nebout dans les textes de Thoutmosis I et III. Il doit désigner une vaste région du côté du Haut Euphrate, aux extrémités du monde connu des Égyptiens (2).

Nous nous demandons d'ailleurs si, même à la XVIII^e dynastie, le mot *nbwt* avait perdu son sens de région de l'autre monde. En effet, nous croyons le retrouver dans les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II. Dans le *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, à la sixième heure nous lisons les phrases suivantes :

«Lorsque ce grand dieu arrive en paix dans la profondeur des eaux de la Nebout du Monde infernal.»

Puis de nouveau, toujours dans la même division du monde funéraire nous trouvons :

«Formule à dire par la Majesté de ce grand dieu à ces dieux : « ô dieux qui présidez au « Monde infernal et qui êtes derrière la nebout des habitants du Monde infernal. »

Enfin on lit encore dans la tombe d'Aménophis II:

«Leurs offrandes (des dieux de la Douat) sont créées pour eux par l'ordre de ce grand dieu : «Profonde est l'eau de la Nebout des habitants du Monde «infernal» (tel est) le nom de cette région. C'est la route de la barque de Rè.»

(1) Cf. GAUTHIER, Livre des Rois, t. II, p. 322 et suiv.; le roi est qualifié: « Celui qui frappe les 9 arcs» (p. 322); « Celui qui écrase les Iountiou»; « Celui qui frappe les Mentiou et châtie les Libyens». Une fois seulement (p. 325) il est qualifié de « Celui qui pille le Sangar (Mésopotamie)».

(2) Inutile de rappeler qu'Aménophis III n'a

fait aucune expédition en mer qui puisse justifier une traduction nbwt = « Îles de la mer Égée».

(3) Cf. Bucher, Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II (Mém. I. F. A. O., t. LX), p. 39.

(4) Bucher, l. c., p. 45.

(5) Bucher, l. c., p. 160.

A notre avis la graphie avec le du signe-mot doit faire écarter les traductions proposées par Jéquier et Maspero (1) et doit représenter les des Textes des Pyramides. Il est intéressant de noter que le mot est associé ici aussi au circuit de la barque solaire (2).

Enfin, dans deux chapitres du *Livre des Morts*, nous trouvons encore, croyons-nous, des réminiscences de ces Nebout du ciel. C'est ainsi que le chapitre LXXXII déclare :

«Je suis leur maître, je suis leur taureau (leur procréateur), je suis plus fort que les habitants des Nebout.»

Une variante donne : Tame de les habitants des Nebout de Rê » (3).

Le chapitre CX du *Livre des Morts* (Chapitre des Champs des Offrandes) affirme de son côté :

«Il n'y a pas de mal pour moi au nord des Nebout.»

Les nebout sont donc un endroit défini de la topographie céleste puisqu'il existe un lieu situé à leur nord.

Si nous réunissons ce que nous ont appris les différents textes que nous venons d'étudier nous voyons :

1° qu'il existe des Nebout dans le monde supra-terrestre (cf. Textes des Pyramides, Textes des Sarcophages, Livre des Morts, Livres funéraires royaux);

2° qu'à côté des Nebout de l'Autre Monde, il en existe sur terre. Celles-ci sont situées tantôt près des régions minières et près de la mer (Moyen Empire),

heure dont nous tirons les textes*ci-dessus, se passe dans le Delta (cf. Jéquier, l. c., p. 83).

⁽¹⁾ JÉQUIER, Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès (Bibl. Éc. Hautes Ét., fasc. 97, 1894), p. 91. MASPERO, Rev. Hist. Relig., t. 18, p. 1. « Abîme des eaux, maître des dieux de l'Hadès etc. ».

⁽²⁾ Notons que de l'avis de Jéquier la sixième

⁽³⁾ NAVILLE, Todtenbuch, chap. 82, (p. 181) var. Ca.

⁽⁴⁾ NAVILLE, l. c., chap. 110 (p. 252), var. Pb.

tantôt à l'extrémité nord-est du monde connu des Egyptiens (Thoutmosis I et III, Aménophis III), tantôt à proximité du Mitanni (Thoutmosis III), tantôt même en direction du Pays de Pount (Hatchepsout);

3° que les Nebout sont toujours liées à une idée d'eau, aussi bien les Nebout terrestres que les Nebout célestes.

En somme, tout se passe comme si le mot nebout représentait une forme du relief géographique, liée à une idée d'eau et non une région déterminée. Le fait que les *nebout* peuvent être situées à proximité immédiate du Mitanni doit faire écarter la possibilité d'îles, et surtout d'îles maritimes. Par contre tout ce que nous avons appris les rapproche d'une forme fluviale. Aux Pyramides, comme aux Textes des Sarcophages et dans les livres funéraires postérieurs, elles sont liées au grand fleuve qui parcourt le monde infernal, dans les textes de la XVIII^e dynastie elles sont situées dans la région extrême atteinte par les Égyptiens c'est-à-dire sur le Haut Euphrate. Une autre constatation s'impose : les nebout ont tendance à être situées aux confins nord du monde tel que le concevaient les Egyptiens, puisqu'on les trouve en opposition avec la Nubie. Enfin, la rareté du mot et son emploi, en quelque sorte traditionnel, pour désigner des régions très lointaines, indiquent que c'est une forme géographique rare, peut-être même disparue.

Le problème consiste donc à trouver une forme géographique du relief, rare, dont les entourages soient susceptibles d'être habités, liée à un fleuve tout en étant à proximité de la mer. Enfin cette forme doit se trouver (ou a dû se trouver) au nord de l'Égypte dans une région suffisamment éloignée pour qu'elle ait pu paraître à un moment l'extrémité du Monde terrestre.

La solution du problème ainsi posé peut être trouvée à notre avis dans l'extrême ancienneté du mot. Si, comme nous le croyons, le mot remonte à l'époque prédynastique (cf. ci-dessus, p. 141 et suiv.), les conditions du relief du Delta n'étaient sans doute pas celles que nous connaissons aujourd'hui et qu'ont connues les Egyptiens des époques postérieures, et l'on peut se demander si ce n'est pas à l'extrémité nord de cette vaste région que se trouvaient les nebout. C'est en effet dans le Delta septentrional que pour les proto-Egyptiens établis dans la vallée même du fleuve, et n'ayant pas encore conquis

l'extrémité nord du Delta marécageux sans doute encore en formation (1), c'est là que se situait la fin du monde, le lieu près duquel coulait le fleuve céleste (2) et qu'entourait l'océan mythique, deux conditions qu'exige l'intelligence du mot nebout dans les Textes des Pyramides. Ces nebout, liées au fleuve, ont pu être une forme semi-marécageuse, semi-terrestre d'accumulation, en bordure de mer, mais nécessairement proche de la terre puisque c'est une formation fluviale. On comprend donc que les alentours en aient été habités de préférence au cœur même de la région et l'expression ethnique 🕁 堇 « Ceux qui sont autour des nebout » supplanta peu à peu la désignation même des nebout, qui, le Delta évoluant vers la consolidation définitive, devint sans objet (3). Le résultat est que les Égyptiens de l'Ancien Empire se trouvent avoir deux mots dans leur langue: l'un «Haou-Nebout» qu'ils peuvent encore comprendre puisqu'il désigne une population qui était encore en place tout au moins au début de l'époque historique; l'autre « nebout » qui, la forme géographique qu'il désignait ayant disparu, n'évoque plus dans leur esprit que le souvenir d'une région située près d'un fleuve, dans les confins maritimes du monde, au nord de leur pays. Au fur et à mesure que les Égyptiens pousseront plus loin leurs expéditions militaires, ils croiront retrouver ces nebout légendaires qui marquent la fin du monde humain et le début du monde supra-terrestre.

(1) Il serait intéressant d'établir quelle était l'extension du Delta à l'époque prédynastique. On sait que lors de la génèse d'un delta des « radeaux de végétations » se forment (cf. de Martonne, Traité de Géographie physique, t. II, p. 992-997 et Vidrascu, Harta hydrographica a deltei Dunarii, Bucarest 1914). Faut-il voir dans ces « radeaux » les des textes égyptiens?

(2) Nous nous sommes demandé à ce propos si le (2) «l'eau du soleil» (branche du Delta nord oriental) cf. Gauthier, Dict. Noms géogr., III, p. 30, n'est pas une réminiscence de basse époque de l'endroit où les plus vieux habitants du delta situaient le point de départ du circuit fluvial solaire autour

Bulletin, t. XLVI.

de l'Égypte (sur l'expression cf. Gardiner, J. E. A., V, p. 257-259; Clédat, B.I.F.A.O., XXI, p. 95; id., ibid., XXII, p. 171; id., ibid., XXIII, p. 56; Naville, J. E. A., X, p. 31 (sous Séti Ier c'est encore la bordure de l'Égypte organisée). On retrouverait aussi cette réminiscence dans le (cf. Gauthier, l. c., III, p. 134 et Daressy, Ann. Serv., XI, p. 143; id., ibid., XX, p. 126; de même Gardiner, J. E. A., V, p. 259) qui se situe dans la même région.

(3) Cf. DE MARTONNE, l. c., t. II, p. 995, « un delta en voie de formation donne naissance à des formes passagères; celles-ci disparaissent après le stade de consolidation ».

21

Cette explication rend compte : 1° de la possibilité de l'existence d'un peuple Haou-nebout, limitrophe de l'Égypte à l'époque hiérakonpolitaine (cf. ci-dessous, \$ 5); 2° de l'évolution du sens et de la disparition du mot nbwt, à la fois mythique et terrestre, pour désigner une forme géographique fluviale; 3° de l'incompréhension manifeste des Égyptiens de basse époque quant à la signification exacte de l'expression composée Haou-nebout et des tentatives d'étymologie auxquelles se sont livrés les scribes ramessides et ptolémaïques. Il nous reste à étudier maintenant l'évolution du sens du mot Haou-nebout qui désignait primitivement les habitants de l'extrême limite nord du delta maritime.

(à suivre.)